LOUIS LAVELLE





s'éteignent s'ils sont isolés". (Carnets)

LE MOT DU PRESIDENT

Mes voeux pour l'avenir de l'association Louis Lavelle seront tirés de quelques lignes de *La conscience de soi* (ch.IV, 7). Lavelle écrit: "Notre rayonnement spirituel est proportionnel à notre puissance de solitude". Et il pense à lui-même, à sa propre démarche créatrice, dans le retrait par rapport au monde. La pensée de Lavelle, ajouterai-je, a connu une solitude involontaire, et par là, elle est devenue "le plus pur de tous les messages, le plus immatériel et le plus efficace". C'est grâce à cette purification par la solitude qu'aujourd'hui ceux qui se sont rassemblés dans notre association peuvent y trouver un espace spirituel favorable au commerce des esprits. Lavelle ajoute - et j'aime infiniment cette phrase qui définit à mes yeux l'effort intellectuel du philosophe: "C'est lorsqu'un livre n'a point atteint la renommée, ou qu'il l'a traversée et dépassée, qu'il arrive à créer entre un petit nombre d'esprits la communication la plus désintéressée et la plus parfaite". Tel est notre but. Aidez-nous, chers adhérents, à y parvenir en faisant connaître l'association à tous ceux pour qui la métaphysique a un sens actuel.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée générale de l'association a été ouverte par le président à 14H30 le vendredi 13 octobre 1989. Il a présenté un bref rapport moral en soulignant le succès de cette initiative, le nombre et la variété des adhérents, l'excellent accueil que nous a fait Monsieur Yves Laporte, administrateur du Collège de France.

Monsieur Bruno Lavelle, trésorier, présente ensuite le rapport financier. Il rappelle les dépenses auxquelles l'association a dû faire face (courrier, papiers, etc...) et indique le montant des cotisations reçues. Le solde est positif, mais l'association n'étant pas subventionnée, ses ressources restent modestes pour l'instant.

SEANCE PUBLIQUE DU 13 OCTOBRE 1989

Monsieur Jean Ecole, spécialiste de l'oeuvre de Lavelle, ouvre la séance par un exposé sur "La religion et la théologie, ou la philosophie de la religion chez Lavelle". Par sa doctrine de la création-participation, la métaphysique de Lavelle est porteuse d'une conception des rapports de l'homme avec Dieu qui oriente vers la religion. Aussi ne peut-on s'étonner de trouver dès ses premiers écrits et tout au long de son oeuvre imprimée de nombreuses notations sur la religion et la théologie, ni de découvrir dans ses manuscrits l'ébauche d'un ouvrage qu'il se proposait d'intituler: *La religion métaphysique*. Le plan de celui-ci constitue un fil conducteur précieux pour regrouper toutes ces notations éparses en vue de brosser l'esquisse de la philosophie de la religion qu'elles contiennent. Par opposition à la métaphysique qui est une connaissance, il définit la religion comme une vie qu'il distingue soigneusement de la vie spirituelle. Ce qu'il dit de ses grandes formes: Judaïsme, Protestantisme et Catholicisme donne à penser que ce dernier avait sa faveur. Il en est de même des options théologiques qu'il défend, notamment à propos de la foi, de la grâce, de la Trinité et de l'Incarnation dans leurs rapports avec la création, et enfin de la Rédemption.

Monsieur Cavaciuti, professeur à l'Université de Gênes, présente alors un exposé sur "La liberté selon Lavelle". Le grand ouvrage *De l'acte* montre que toute la métaphysique, toute l'ontologie de Louis Lavelle est fondée sur la liberté. Dans la conception du moi créateur, c'est la liberté qu'on retrouve sous sa forme la plus fondamentale : toute puissance créatrice est ontologiquement <u>liberté</u>. L'être, qui est liberté et amour, fait don de sa liberté à d'autres: d'où la pluralité des libertés concrètes. Tous les grands thèmes de la philosophie de Lavelle, l'être, l'acte, la conscience de soi, la participation, la relation, peuvent être synthétisés par la notion de liberté, qui est le coeur et la clé de toute l'oeuvre.

La seconde partie de la séance était consacrée à des témoignages.

Monsieur Jacques de Bourbon-Busset, de l'Académie française, rappelle qu'il est dans l'assemblée le plus ancien élève de Louis Lavelle, puisqu'il l'eut comme professeur de philosophie au lycée Henri IV en 1928. Lavelle était un professeur chaleureux et vivant, mais ses élèves avaient peur qu'il s'évanouisse quand il traitait de l'Etre et de notre participation. De Malebranche il parlait avec un accent bien particulier qui laissait entendre une familiarité plus profonde. Sa parenté avec Bergson vient de leur opposition farouche à tout positivisme. Contre la "techno-structure", l'oeuvre de Lavelle, comme celle de Bergson, peut nous aider aujourd'hui.

Monsieur André Mancel-Bize, ancien élève de khâgne à Henri IV, où il reçut l'enseignement de Lavelle en 1936-1937, s'excuse de ne pas être spécialiste de philosophie, puisqu'il devint haut fonctionnaire des finances publiques. Mais Lavelle l'a marqué; il retrouvait dans sa philosophie les traces de la poésie de Valéry que, dans la classe d'hypokhâgne, avait expliquée Michel Alexandre. Il souligne l'originalité de la carrière de Lavelle et, en particulier l'horreur de la guerre dont témoignent les *Carnets de guerre 1915-1918*. Son expérience tient en deux lignes de ces *Carnets*: "Il y a deux aspects de la guerre: la vie du soldat, qui est une grosse farce, et la destruction des hommes, qui la rend sanglante". Quant à la captivité, Lavelle ecrit: "Elle nous donne la conscience la plus claire de notre valeur solitaire". Mais ceci s'allie à un grand besoin de communication et de convivialité, besoin dont témoignait l'enseignement de Lavelle.

Monsieur Jean Mambrino, poète, souligne l'intérêt qu'il eut, dès sa classe de philosophie, pour La conscience de soi de Lavelle, pensée devenue pur langage, "prose pure" comme on dit "poésie pure". L'alliance du mystère d'intimité et du regard fervent sur le chatoiement du monde éclaire la poésie comme la philosophie. Elle fonde ce que Lavelle appelle "espace apirituel"; le philosophe écrivait au jeune poète: "...il existe une vie secrète, commune à toutes les consciences, et qui va bien au-delà de toutes les expressions qui la manifestent. C'est la certitude où je suis de cette communication mystérieuse entre les esprits qui explique peut-lite cette réserve dans laquelle il vous semble que j'aime à me tenir, et que l'on me reproche parfois". Lavelle a su montrer le côté positif des valeurs négatives; il a fait l'éloge de la volupté, du satyre. Son respect du mystère divin l'amène à parler des saints plutôt que de Dieu. It l'on trouve chez lui, comme dans la poésie la plus haute, le sens de la démarche apophatique.

De nombreuses personnalités éminentes de France, d'Allemagne, d'Italie étaient venues assister à cette séance. La salle 6 du Collège de France était pleine, pour la satisfaction la plus grande des organisateurs de cette journée.

QUESTIONS DIVERSES

- Nous remercions tous les adhérents qui ont déjà renouvelé leur cotisation 1990, en particulier ceux qui ont renvoyé le questionnaire rempli. L'appel des cotisations aura lieu chaque année à partir du 15 novembre pour l'année suivante.
- Les statuts de l'association prévoient que seuls les membres chercheurs peuvent élire et reneuveler le conseil d'administration, et délibérer des grandes orientations à prendre. Pour devenir membre-chercheur, il faut en faire la demande au président en justifiant de travaux publiés ou en cours, destinés à valoriser l'oeuvre de Louis Lavelle. Nous souhaitons que les premiers adhérents qui ont su faire bon accueil
- à l'association soient nombreux à faire cette demande. Le président présentera au prochain conseil d'administration les dossiers et vous répondra à ce sujet.
- ⇒ En vue d'une édition de sa correspondance, les lettres de Louis Lavelle seront accueillies avec reconnaissance (sous forme de photocopies) par le président et par le conseil d'administration.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BP 85 - PARIS CEDEX 06 Rédaction : Jean-Louis Vieillard-Baron

Conception-Réalisation-Edition : Bruno Lavelle

PASSE

Le passé est le champ d'exercice de la liberté. C'est un univers que je porte en moi et dont je dispose. La mémoire est une puissance que j'exerce sans que j'aie besoin d'un ébranlement extérieur. C'est un monde que je porte tout entier en moi et que j'évoque quand je veux. Il est la fin du temps et laisse subsister pourtant en moi ce temps même où je l'évoque. Il est le point où le temps et l'éternité se rejoignent, où le temps sans s'abolir se dénoue pourtant dans l'éternité.

Mais je suis libre encore à l'égard du contenu même du passé, car ce passé je le transfigure, je lui donne une signification toujours nouvelle et qu'il ne portait pas en luimême (pas plus que l'objet que j'ai devant moi et qui est indifférent aussi longtemps que le regard de l'artiste ne l'a pas pénétré et illuminé). Et je puis m'assujettir au souvenir comme tel, mais c'est une idolâtrie que l'on justifie par le mot vérité, bien que le mot vérité ait un autre sens et traduise l'acte par lequel je reconnais non pas ce que les choses sont, mais la signification des choses. Mais alors le passé, au lieu de m'asservir me délivre... Il est la transformation du spectacle qui m'était donné en une puissance dont je dispose et dont l'exercice ne connaît plus d'empêchement ni d'obstacle...

C'est une erreur bien grave de penser que le propre du passé, c'est de sauvegarder sous une forme décolorée un vestige d'un présent aboli. Si le passé n'avait de sens que pour suppléer illusoirement un présent qui n'est plus, c'est la mémoire qu'il faudrait abolir. L'objet de la mémoire n'est pas de nous témoigner seulement qu'il y a des choses qui sont retombées à jamais au néant. C'est de leur donner la vie même pour laquelle elles sont faites, une vie spirituelle qui ne commence que lorsqu'elles ne sont plus. Aussi n'a-t-on pas tort de penser comme on le fait quelquefois que l'esprit n'est rien, car il n'est rien si l'on veut que l'être soit une chose qui nous soit donnée, mais il est tout si cette chose elle-même n'est rien qu'une apparence qu'il nous faut traverser et abandonner pour que nous puissions posséder intérieurement et retrouver sans cesse par un acte l'essence même de la chose dépouillée de cette écorce qui jusque-là la dissimulait.

Ainsi, il est bien vrai que le passé est un accomplissement, mais quand une chose est accomplie, loin de dire qu'elle n'est plus rien, il faut dire qu'elle cesse d'apparaître, mais qu'elle commence à être. Ce qui introduit une singulière lumière dans le problème même de la mort.

Les hommes croient presque toujours qu'ils ne cessent de perdre ce qui leur était donné quand l'usage leur en est retiré. Mais il est vrai aussi que toute perte est un gain, du moins si cette perte est nécessaire pour que chaque chose fasse partie désormais de notre être spirituel. Chacun sait bien que les horreurs de la guerre reçoivent maintenant dans le souvenir si intense que nous en avons gardé à la fois leur signification et leur réalité.

La mémoire nous fait assister à l'entrée du temps dans l'éternité. Mais serait singulièrement déçu [celui] qui s'attendrait à trouver dans l'éternité une éternité de choses, c'est l'éternité d'une liberté capable de tout se donner à la condition précisément qu'elle s'exerce comme il faut.

Louis Lavelle Notes sur le temps (inédit).